Un petit âne part pour Bethléem

Texte lu par Catherine

En ces temps où brillait une étoile au-dessus de Bethléem, un bruit courait à travers le pays : on racontait que l'enfant qui était né dans l'étable était le nouveau roi. Un roi dans une crèche garnie de paille ? Incroyable, disaient les gens en hochant la tête.

Mais tous ceux qui croyaient en lui se mettaient en route pour Bethléem. Un petit âne aussi voulut partir. Son maître lui dit : « Balivernes que cela, un roi vient au monde dans un palais, pas dans une étable. » Et il interdit à l'âne de partir pour Bethléem. Il ne restait donc à l'âne que la ressource de partir en secret.

Il se mit en route au milieu de la nuit. Il avait peur, seul dans le noir. Il avait une grande envie de faire demi-tour et de regagner son écurie. Mais ne voulait-il pas se rendre auprès de l'Enfant-Jésus ?

« Sûrement qu'il me regardera et me sourira », pensa le petit âne. Et cette idée suffit à le réconforter et à lui faire oublier sa peur.

Le petit âne poursuivit vaillamment son chemin. Les côtes étaient rudes et les chemins pierreux. Mais l'âne ne s'en préoccupait pas, il pensait seulement au petit enfant à qui il allait rendre visite. En chemin, il rencontre un grand nombre d'animaux.

« Où vas-tu donc ? » lui demanda l'éléphant. « A Bethléem. On dit qu'un nouveau roi y est né. Je vais le saluer. Il en sera heureux et il me sourira. » « Te sourire ? Qu'est-ce que tu t'imagines ! pauvre niais. Il ne te regardera même pas. Il te chassera, parce que tu es stupide. » Et l'éléphant continua lourdement son chemin.

Le petit âne suivit l'éléphant de ses yeux tristes. Qu'allait-il faire ? Poursuivre sa route ou retourner sur ses pas ? Des anges vêtus d'or étaient apparus aux bergers dans les champs. C'est ce que l'on racontait. Ils avaient annoncé de leurs chants l'arrivée du roi et la paix sur la terre. « Un roi qui envoie des anges pour annoncer sa venue et promettre la paix… Il ne me chassera pas » se dit le petit âne. Et il se remit à trotter, confiant, en direction de Bethléem.

Une panthère se tenait sur une butte. Elle regarda l'âne avec mépris quand celui-ci lui eut révélé le but de son voyage. « C'est moi

et moi seul que le roi regardera. Je suis puissant, mais toi tu n'es rien. » La panthère secoua fièrement sa tête et s'éloigna.

Le petit âne en fut tout hébété. Un fennec croisa alors son chemin. « Stupide créature » ricana le fennec. Tu n'es bon qu'à porter des fardeaux sur ton dos, pas à te prosterner devant un roi. Retourne d'où tu viens », lui dit-il. Le pauvre âne fut tout désemparé.

Faire demi-tour ? Seulement parce qu'il n'était qu'un âne. Non, il n'en était pas question. Tous les animaux qu'il rencontrait se moquaient de lui. Un chat lui lança un regard méchant. Un coq le considéra avec dédain. Un bélier lui tourna résolument le dos. Un serpent siffla pour lui faire peur. Un pingouin riait pour se moquer de lui.

L'âne commençait à avoir honte de sa peau d'âne. Il n'osait même plus lever les yeux. Et c'est ainsi qu'il se trompa de chemin et faillit se rompre le dos en tombant dans l'obscurité. Il se releva courageusement et frotta ses flancs douloureux. Il se sentait complètement abandonné. Comme il faisait noir ! Aucune clarté pour redonner espoir.

Si pourtant, une lueur dorée fit soudain place aux ténèbres. Le petit âne ne distinguait pas les anges venus à sa rencontre, mais il sentait leur présence. Confiant, il les suivit pas à pas jusqu'à Bethléem.

Le petit âne ne prêta plus aucune attention aux animaux qu'il rencontrait. Il n'écouta plus leurs railleries. Il ne voyait plus que la lumière qui devenait de plus en plus brillante. Et il aperçut tout à coup l'étoile au-dessus de Bethléem. Le petit âne pénétra dans l'étable, rempli de joie.

Un petit enfant était couché dans la paille. L'âne le salua poliment d'une faible « hihan ». Et comme l'enfant le regardait en souriant, le petit âne comprit que Jésus aimait toutes les créatures de la terre, même les plus insignifiantes.